

## Jugés pour l'Histoire

« L'histoire judiciaire et l'Histoire tout court se confondent », estime Bernard Michal, qui débute sa carrière dans la presse écrite, avant de collaborer à de nombreux ouvrages historiques puis de produire des émissions pour le petit écran. Une invitation à peine voilée à se plonger dans ces *Grands procès de l'Histoire* (un premier tome paru en novembre, le deuxième en janvier) « replacés dans leur contexte historique, politique, social, passionnel, mystique ou magique ». Et où les comptes rendus d'audiences d'alors sont complétés par des faits qui ont pu se produire ultérieurement ou des interprétations qui ont été formulées par la suite, afin de « refaire ces procès sans passion ni polémique, et avec le maximum d'objectivité ».

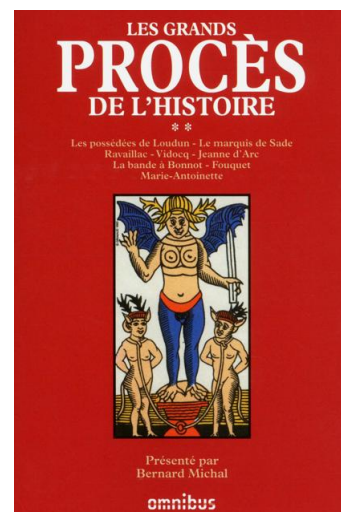
Au gré de ces deux épais volumes de plus de 900 pages, on retrouve Jeanne d'Arc se défendant vainement des accusations d'hérésie ourdies par Mgr Cauchon, l'évêque de Beauvais, avant d'être condamnée au bûcher. Le marquis de Sade, d'abord condamné à mort pour avoir, avec son domestique, abusé de jeunes filles au préalable droguées avec des pastilles à la cantharide. Il évitera l'exécution et passera treize années

derrière les barreaux, durant lesquelles il écrira *Les cent vingt journées de Sodome*. Avant d'être à nouveau enfermé à l'asile de Charenton, où il finira son existence.

On croise aussi Ravillac, supplicié en place de Grève moins de deux semaines après avoir assassiné Henri IV. Charlotte Corday, guillotinée après avoir poignardé à mort Marat. Et des figures plus récentes du crime comme Landru, qui séduisait des femmes de préférence veuves, les dépouillait et brûlait leur corps dans la cuisinière de sa maison de campagne. « Vous me rappelez que je joue ma tête. Je regrette de ne pas en avoir plusieurs à vous offrir », ironisa le Barbe-Bleue de Gambais lors de son procès devant la cour d'assises de Versailles, durant l'automne 1921. Il ne put la sauver, mais s'offrit une dernière pirouette sur l'échafaud, en refusant la cigarette et le verre de rhum qu'on lui proposait : « C'est mauvais pour la santé ! ».

M. B.

Les grands procès de l'Histoire, deux tomes présentés par Bernard Michal (Omnibus).



## Musique

# Pianos voyageurs



Thierry Maillard. Photo D. R.

Thierry Maillard maîtrise parfaitement la dialectique contraction-dilatation, d'où naît le groove. *Keops*, ouverture de l'album *Beyond the Ocean* (dans les bacs mardi), nous branche direct sur sa virtuose manière de jongler entre la tension rythmique et un lyrisme éthéré à la Pat Metheny. C'est beau comme une éclosion, une progression patiente mais obstinée vers la lumière. Sur d'autres compositions (*La Côte Sauvage*, ou le solo *Without You*), le pianiste parisien se livre davantage à son penchant pour le romantisme. C'est alors sa formation classique qui remonte à la surface.

La plupart des morceaux sont joués en trio avec Matyas Szandai (contrebasse) et Yoann Schmidt (batterie). Sur quatre d'entre eux, les interventions de Djemai Abdenour à l'oud, de Débora Seffer au violon et de Didier Malherbe au duduk, sorte de hautbois arménien, apportent des touches d'exotisme. C'est bien, cela varie les plaisirs. Mais en réalité, Thierry Maillard n'a besoin de personne pour développer des lignes mélodiques excitantes, comme le démontre le magnifique *Budapest*.

*Keops*, *Budapest*... rien que pour ces deux compositions, complexes et pourtant évidentes, nous discernons à Thierry Maillard deux virtuelles Victoires de la Musique !

Attention, chaud devant ! Avec *Very special new production*, Ray Lema réussit la convergence du jazz et de l'afrobeat. Deux titres-dédi-



Ray Lema. Photo Emanuel BOVET

caces signalent d'ailleurs les bornes entre lesquelles évolue le pianiste-chanteur congolais : *Anikulapo* (le Nigérien Fela) et *Ballad for Herbie* (l'Américain Herbie Hancock). Pour cette entreprise fusionnelle, parfois saupoudrée de funk (*Lady Earth*) ou de mélodies plus européennes (*The waltzer*, ou *Matongué*, qui est un standard en puissance), Lema a réuni la basse grondante d'Etienne Mbappe, la fouguese batterie de Nicolas Viccaro et les cuivres agiles de Sylvain Gontard et Irving Acao.

Si vous avez besoin de couleurs pour supporter la grisaille jusqu'à fin mars... c'est Ray Lema qu'il vous faut mettre dans le juke-box !

Comme dans son précédent opus *The Vox*, sorti fin 2011, le pianiste liégeois Eric Legnini partage, sur *Sing twice !*, le micro avec diverses voix. Dont celle de la Malienne Mamani Keita, pour deux titres (*Yan Kadi* et *The Source*) où interviennent aussi les cuivres de l'Afro Jazz Beat Orchestra. On est alors dans la même coloration *world* qui prévaut sur l'album de Ray Lema. Le reste est du jazz, tantôt tendance funky, tantôt marqué d'une solennité presque gospel.

Richard SOURGNES

*Beyond the Ocean*, Thierry Maillard (Cristal Records) ; *Very Special New Production*, Ray Lema (One Drop) ; *Sing twice !*, Eric Legnini (Discograph).

## Bande dessinée

# Dominique A, mort ou vif

Il ne faut pas souhaiter la mort des gens, ça n'est jamais assez méchant. Parfois, les auteurs-compositeurs-interprètes devraient faire attention à ce qu'ils écrivent avant de lâcher couplets et refrains dans la nature. On sait ce qui se passe ensuite. Les textes peuvent être mal compris, déformés, transformés en slogans révolutionnaires. Ou pousser les scénaristes à vouloir le pire : la mort de leur chanteur préféré.

C'est ce que viennent de faire Arnaud Le Gouëfflec et Olivier Balez, avec *J'aurai ta peau Dominique A*. Ils ont récupéré le pauvre Dominique Ané, dit A., lui ont fait une bonne tête un peu arrondie de gars placide, lunaire et dépassé, et l'ont jeté dans le pétrin jusqu'au cou. Avec ça, l'artiste étant du genre torturé, il s'interroge, s'angoisse : qui pourrait lui en vouloir ? « Pourquoi toi, alors que tu n'es pas tellement connu ? », lui balance son meilleur pote, Philippe Katerine, qui s'y connaît lui, en provoc'. Tout ça pourrait être du divertissement si le tueur, dans l'ombre, ne voulait pas passer à exécution... Alors que la vie des studios, elle, se poursuit.

Avec *J'aurai ta peau Dominique A*, Arnaud Le Gouëfflec et Olivier Balez s'amuse comme des petits fous avec un personnage vivant, connu, qui consent même à leur signer une préface. La démarche est sympa, inédite. Après, si la mise en scène est géniale, le prétexte du meurtre est un peu facile et le meilleur boulot des deux est celui d'Olivier Balez. Son choix de couleurs vives, contrastées, son sens de l'ellipse, du cadrage, sont judicieux. Il y a un vrai beau travail graphique, déjà à l'œuvre dans son précédent album, *La cordée du Mont rose*, si émouvant et fraternel.

Olivier JARRIGE

*J'aurai ta peau Dominique A*, Arnaud Le Gouëfflec et Olivier Balez (édition Glénat).



*J'aurai ta peau, Dominique A*. Editions Glénat